



Les entreprises galèrent pour embaucher

lorraineEmploi

Un panneau sur l'enseigne. En grand, énorme presque : NOUS EMBAUCHONS. À Rémyilly, près de Metz, Denis Grandidier accumule les heures et les week-ends travaillés. « Même le 14 juillet, on était là, avec mon épouse. » La voix tremble, la fatigue se lit sur le visage. « Toute l'entreprise est sous tension, chacun cumule les heures supplémentaires, ça ne peut plus durer comme ça. »

À Rémyilly, près de Metz, Cuisines Grandidier est une institution. L'histoire d'un menuisier qui a pris le virage de la PME, passant de 5 à 35 salariés en dix ans, modernisant les ateliers devenus une industrie robotisée où se fabriquent sur place des cuisines sur-mesure. Les carnets de commande sont pleins jusqu'en mars.

« On va de l'avant, on fait des investissements, on a une reprise et derrière pas la main-d'œuvre. Pôle emploi ne m'envoie personne. »

Alors, il y a eu ce panneau. Comme une bouteille à la mer. En une semaine, plusieurs personnes se sont présentées. Deux ont été embauchées. Un poseur confirmé, un ancien de Mobalpa au chômage depuis plusieurs mois. Et un jeune sans formation. Preuve que le problème est plus profond, moins simple qu'une histoire de chômeurs soi-disant fainéants.

Brian, 20 ans, touchait 180 € de chômage. Hébergé à Rémyilly, il est venu le jour où l'affiche a été posée. Sans permis, sans formation, une rupture familiale qui a fait avorter son projet de CAP boulanger, des remplacements en maisons de retraite. « J'étais inscrit à Pôle emploi, mais je n'ai eu aucune proposition. J'ai envoyé des lettres de candidature mais sans réponse. » Que faire ? Ce travail, monteur de

meubles, prend des allures d'aubaine à cinq minutes à pied de chez lui. Ça lui plaît, « même s'il y a beaucoup de choses à retenir ». S'il n'y avait pas eu ce panneau, jamais il n'aurait eu l'idée de venir chez Grandidier. Les chômeurs ne savent pas où se trouvent les emplois. Les chefs d'entreprise ne savent pas où chercher. « J'ai été très bien accompagné par la Chambre des métiers et la Région pour gérer ma croissance, mes investissements. Mais pour le recrutement, je suis seul et ne sais pas comment faire, à qui m'adresser », se désole Denis Grandidier. « Je ne suis qu'un artisan. »

L'entreprise, aujourd'hui, a encore besoin de recruter cinq personnes : maintenance et commande numérique, un poseur, une personne pour la pose de quincaillerie et des poignées en atelier. « On peut former en interne, prendre en apprentissage mais pour la maintenance, là, urgemment, j'ai besoin de quelqu'un de confirmé. »

« À Rémyilly, comme partout, le problème n'est pas que chez moi. La boulangère se plaint de ne pas pouvoir prendre de vacances, faute de remplaçant. BMW n'a pas assez de mécaniciens. À Dieuze, les escaliers Somme manquent de poseurs. Partout, tout le monde demande à recruter. On ne comprend pas ce qui se passe. »